

# FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre

## DOSSIER DE PRESSE RICHARD NELSON

**SERVICE DE PRESSE :**

Rémi Fort - [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)  
Yoann Doto - [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)  
Assistés de Solal Jarreau  
01 53 45 17 13

## RICHARD NELSON

### *Notre vie dans l'Art*

*Conversations entre acteurs du Théâtre d'Art de Moscou pendant leur tournée à Chicago, Illinois en 1923*

Une pièce de Richard Nelson

Mise en scène, Richard Nelson

Traduction, Ariane Mnouchkine

Avec les comédiens du Théâtre du Soleil, Shaghayegh Beheshti, Duccio Bellugi-Vannuccini, Georges Bigot, Hélène Cinque, Maurice Durozier, Clémence Fougea, Judit Jancsó, Agustin Letelier, Nirupama Nityanandan, Tomaz Nogueira, Arman Saribekyan

Assistanat à la mise en scène et interprétariat, Ariane Bégoïn, Alexandre Zloto

Production Théâtre du Soleil (Paris)

Coproduction Théâtre du Soleil (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle

Le dramaturge américain Richard Nelson, dont c'est le premier spectacle créé en France, excelle dans cette restitution tout en nuances et détails interprétée par les comédiennes et comédiens du Théâtre du Soleil d'une soirée festive en 1923 à Chicago mettant en scène Constantin Stanislavski et sa troupe du Théâtre d'Art de Moscou.

Profitant d'une journée de repos lors d'une longue tournée aux États-Unis, une troupe d'acteurs russes fête le vingt-cinquième anniversaire de sa création. Nous sommes en 1923 dans une pension familiale à Chicago et les comédiens que l'on découvre en quelque sorte sur le vif à travers leurs échanges en ce moment exceptionnel appartiennent au Théâtre d'Art de Moscou que dirige le metteur en scène Constantin Stanislavski. À travers les chants, les manifestations de joie, les blagues, les embrassades et les toasts que l'on porte plein d'enthousiasme perce une nuance d'inquiétude. Tous savent à quel point leur situation est précaire avec beaucoup d'incertitude sur le futur, que ce soit aux États-Unis ou en Russie. Cet état de flottement, le dramaturge américain Richard Nelson le donne à ressentir par touches discrètes avec tact et sensibilité dans cette pièce inspirée d'événements historiques. La tournée du Théâtre d'Art de Moscou a non seulement eu lieu, mais elle a eu une influence déterminante sur le monde du théâtre et du cinéma aux États-Unis.

### THÉÂTRE DU SOLEIL

Du mer. 6 décembre 2023 au dim. 3 mars 2024

-----

Durée estimée : 2h15

#### CONTACTS PRESSE :

##### Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

##### Théâtre du Soleil

Svetlana Dukovska, Liliana Andreone

01 43 74 87 63 | svetlana@theatre-du-soleil.fr

liliana@theatre-du-soleil.fr

# ENTRETIEN

**Comment est née l'idée d'écrire une pièce racontant une journée de la troupe du Théâtre d'Art de Moscou dirigée par Constantin Stanislavski lors d'une tournée aux États-Unis en 1923 ?**

**Richard Nelson :** Cette tournée de la troupe du Théâtre d'Art de Moscou est un événement important dans l'histoire de l'art dramatique aux États-Unis. Elle a eu un impact décisif sur le théâtre américain. Beaucoup d'acteurs, d'enseignants et de compagnies ont été influencés par son travail. Cela fait longtemps que je m'intéresse à cette histoire. Depuis plus de dix ans, je pensais à cette idée d'un groupe d'acteurs russes isolés aux États-Unis en 1923. Parce que c'est évidemment une époque très intéressante. En Union Soviétique, le théâtre d'Art de Moscou vient de traverser une période difficile. Leur répertoire constitué en partie de pièces de Tchekhov est perçu comme du théâtre bourgeois. Stanislavski, lui-même, est mal vu par le pouvoir en tant que riche propriétaire d'usines qui furent confisquées à la suite de la Révolution. Ses mises en scène dépourvues de contenu politique sont considérées comme démodées. Aux États-Unis, la situation de la troupe en tournée n'est pas simple non plus. Certains voient ces acteurs étrangers avec méfiance les considérant comme des bolchéviques. En fait leur public se compose en grande partie de Russes blancs exilés aux États-Unis pour qui ce théâtre rappelle le bon vieux temps. Mais cet accueil chaleureux par la communauté russe n'est pas sans dangers. Plus ils entretiennent de relations avec les Russes blancs, plus ils risquent d'avoir des problèmes une fois rentrés au pays. Il semble que Stanislavski ait très sérieusement envisagé d'immigrer aux États-Unis. Avant la tournée américaine, il avait rencontré à Paris Jacques Copeau et le dramaturge anglais, Harley Granville Barker, pour planifier une installation aux États-Unis. Sa femme et son fils avaient déjà quitté la Russie pour la Suisse. C'est d'ailleurs au cours de son séjour en Amérique qu'il a reçu une commande pour écrire *Ma vie dans l'art*, qui sera d'abord publié en anglais avec une dédicace au peuple américain.

**Bien que située dans le passé, votre pièce résonne fortement avec notre époque où beaucoup de Russes ont fui leur pays à la suite de l'invasion de l'Ukraine par les troupes de Poutine. Y avez-vous pensé en l'écrivant ?**

**Richard Nelson :** Je voulais écrire sur notre époque, bien sûr, même si l'action de la pièce se déroule en 1923. Parce que ce sentiment de précarité vécu par les personnages de la pièce correspond à la situation actuelle de biens des troupes de théâtre en Russie aujourd'hui, même avant l'invasion de l'Ukraine. Il existe déjà beaucoup de pressions exercées directement ou indirectement sur la façon dont on devrait ou non faire du théâtre. Mais l'invasion de l'Ukraine a ajouté une autre dimension à la pièce, le sentiment d'impuissance, le fait d'être forcé de faire certaines choses contre son gré ou d'être dans l'incapacité de s'exprimer. Aujourd'hui, par exemple, pour mes amis en Russie, la vie est devenue très difficile. Et c'est évidemment comparable à ce que vivent les personnages dans la pièce, qui sont pris dans une situation compliquée. Ce sont tous des acteurs, ce qui pose la question des relations entre l'art et la politique. Il y a huit ans la correspondance complète de Stanislavski a été publiée en anglais. Beaucoup de ses lettres étaient encore inconnues et j'en utilise certaines dans la pièce. À l'origine je l'ai écrite pour qu'elle soit jouée en Russie. En 2020 et 2021, j'ai fait plusieurs voyages là-bas pour mettre en place une production à Moscou. La pièce a

été traduite en russe par mes amis Larissa Volokhonsky et Richard Pevear, grands traducteurs de littérature russe en anglais. Le couple vit à Paris. C'est là que la première lecture de la pièce a été faite le 23 février 2022. Le 24 février, la Russie envahissait l'Ukraine. Ce qui a tout interrompu. Plus tard, Ariane Mnouchkine qui a vu mes spectacles aux USA m'a demandé si j'avais quelque chose à lui proposer. Je lui ai donné à lire la pièce en lui expliquant que ça parlait d'une troupe d'acteurs et que cela pourrait l'intéresser.

**Deux mots importants apparaissent dans le titre de votre pièce, les mots « art » et « vie ». Cela veut-il dire que son sujet est la façon dont art et vie sont en quelque sorte imbriqués l'un dans l'autre ?**

**Richard Nelson :** Il y a déjà le fait que les deux sont intimement connectés dans mon œuvre. La pièce se déroule en gros pendant une journée. La première scène se passe à trois heures du matin et la dernière scène vers minuit. Et il s'agit d'un jour particulier. D'une part parce que c'est un dimanche, jour de relâche pour les comédiens, mais surtout parce que c'est le vingt-cinquième anniversaire du Théâtre d'Art de Moscou et que ça a lieu à Chicago, à des milliers de kilomètres de chez eux. Ils préparent un repas de fête et toutes sortes de choses arrivent, des petites choses de la vie, comme il nous en arrive à chacun tous les jours, avec les sentiments, l'amour, la politique, les aspirations artistiques, les questions de santé et comment toutes ces choses se combinent et s'affectent les unes les autres. Ce qui est intéressant dans une pièce de théâtre, ce n'est pas tant de mettre l'accent sur tel ou tel aspect, pour insister, par exemple, sur la dimension politique ou sociale, ce qui me semble trop réducteur, mais de donner à voir au contraire la complexité de la nature humaine. Souvent je cite aux acteurs quelque chose de très important pour moi en tant qu'écrivain, la préface de Strindberg à *Mademoiselle Julie* où il parle de la multiplicité des motivations. Strindberg explique que, par multiplicité des motivations, il veut dire que vous et moi nous pouvons faire la même chose, mais pour des raisons différentes. Et ces raisons peuvent parfois être contradictoires. C'est pour ça qu'il faut avoir toujours à l'esprit cette richesse des motivations. Notre travail en tant qu'artistes est de créer la complexité des êtres humains. Chaque fois qu'on répète une pièce, je dis aux acteurs : notre ambition est d'avoir sur scène des hommes et des femmes aussi complexes, perplexes, ambigus, égarés, heureux, tristes que n'importe quelle personne dans le public. Nous échouerons toujours. Nous ne pouvons pas faire cela. Nous ne sommes pas Dieu. Mais c'est ce à quoi nous nous efforçons, à faire exister des êtres humains sur scène comme si on était dans la vie de tous les jours.

**Vous créez ce spectacle avec des acteurs français. C'est votre première création en France alors que vous êtes habitué à diriger des acteurs américains ou britanniques. Quelle différence cela fait pour vous de travailler avec des acteurs français ?**

**Richard Nelson :** Je ne veux pas généraliser parce que les comédiens avec lesquels j'ai travaillé pour ce spectacle appartiennent à la troupe du Théâtre du Soleil. Ce que j'apprécie comme je l'ai déjà dit à plusieurs reprises, c'est que je ne sais pas comment ils ont été formés par Ariane, mais je ne rencontre chez eux aucune résistance, aucun blocage. Ils sont toujours partants, toujours disposés à tenter toutes

# BIOGRAPHIE

sortes de choses. Ils sont intelligents, réactifs et vraiment concentrés. C'est formidable de travailler avec un tel groupe de comédiens. Je ne sais pas comment cela se passerait si je devais travailler avec d'autres acteurs français, mais cette compagnie est vraiment hors du commun.

**Enfant vous avez eu une passion pour le théâtre musical. Qu'est-ce qui vous a conduit finalement à vous intéresser au théâtre classique au point de faire le choix de devenir dramaturge et metteur en scène de vos propres pièces ?**

**Richard Nelson :** Il se trouve que ma mère était *chorus girl*. Elle dansait dans des revues et des comédies musicales. À ma naissance, elle avait cessé d'exercer ce métier, mais elle aimait toujours assister à des comédies musicales où souvent elle m'emmenait avec elle. Donc ça a été ma première expérience du théâtre. À l'âge de quinze ans, j'ai commencé à m'intéresser au théâtre « sérieux ». J'ai complètement cessé d'aller voir des comédies musicales que je considérais avec un certain dédain. Et ça jusqu'à la trentaine où l'on m'a proposé de travailler avec Trevor Nunn sur la comédie musicale *Chess*. Comme c'était quelqu'un que j'admirais beaucoup, j'ai accepté. Je me suis mis à lire des livrets de comédies musicales et je suis retourné en voir évidemment. Mais c'est bien sûr le théâtre qui a été mon principal centre d'intérêt dès l'adolescence. Très tôt, dès l'âge de dix-sept ans, j'ai commencé à écrire des pièces et à les mettre en scène.

**Tchekhov est un auteur qui a beaucoup compté pour vous. Peut-on dire que, de manière indirecte bien sûr, il est présent dans Notre vie dans l'art ?**

**Richard Nelson :** En fait tout mon travail depuis de longues années a été inspiré par Tchekhov dans le sens où il m'a aussi inspiré en tant qu'être humain, même quand je ne travaille pas à une pièce de théâtre ou sur un spectacle. Quand je ne sais plus où j'en suis dans ma vie, quand je doute de moi, je me tourne vers Tchekhov. C'est un auteur tellement généreux avec ses personnages. Si vous observez de près ses personnages, vous découvrez qu'il ne les juge jamais et du coup vous cessez de vous juger vous-même, vous vous accordez un peu de crédit, mais en même temps vous restez lucide sur vous-même. C'est quelque chose que j'ai toujours à l'esprit. C'est pour ça que ce qui compte avant tout au théâtre, c'est la vie. Dans *Notre vie dans l'art*, il n'y a pas d'intrigue, pas de conflit entre les personnages. Il y a ce repas de fête qu'on prépare et qui va se dérouler. Et au milieu de tout cela il y a un tas de petites histoires qui donnent à voir ce que sont les personnages. C'est avant tout une question de détails. La plus petite chose peut être aussi la chose la plus importante. Si vous regardez de près, le détail le plus spécifique peut aussi devenir le plus universel.

**Propos recueillis par Hugues Le Tanneur**

## Richard Nelson

Auteur et metteur en scène américain, Richard Nelson (né à Chicago, vit et travaille à New York) s'est notamment fait connaître avec *The Rhinebeck Panorama* (2010-2021), un cycle de douze pièces qui suit trois familles de la classe moyenne américaine à New York, composé de la tétralogie *The Apple Family*, des trilogies *The Gabriels* et *A Pandemic Trilogy* et de la dilogie *The Michaels*. Son style théâtral, notamment inspiré de Tchekhov, cherche à atteindre une forme de vraisemblance. Parmi ses autres pièces majeures figurent *Illyria* (2017), *Conversations in Tusculum* (2008), *Frank's Home* (2006), *Rodney's Wife* (2004), *Franny's Way* (2002), *Madame Melville* (2001), *Goodnight Children Everywhere* (1999), *New England* (1995), *Two Shakespearean Actors* (1990), *Some Americans Abroad* (1989). Il a également écrit le scénario de *Week-end royal* (2012) réalisé par Roger Michell, *Ethan Frome* (1993) de John Madden et *Sensibility and Sense* (1990) de David Jones. En collaboration avec Richard Pevear et Larissa Volokhonsky, il a également participé à la traduction de plusieurs pièces du répertoire russe. Il travaille depuis plusieurs années avec la Royal Shakespeare Company en Angleterre, qui a monté une dizaine de ses pièces, et où il est artiste associé honoraire.